

les textes présentés ce mois sont extraits de
CHIMERES, journal d'expression libre, publié
par la classe de Joseph Lorber au Lycée poly-
valent A.Schweitzer de Mulhouse (1974/75)

Ta main sur mon épaule
Pèse lourd sur mon cœur,
Car ce geste familier
Est signe d'adieu.
Tu me quittes pour vivre,
Car moi je ne "vis" pas,
Et comme tu dis
Je végète sombrement
Dans ce monde terre à terre;
Et mon astre éteint
Ne te retiens plus.
Tu me quittes pour vivre,
Pour vivre ta vie sans moi,
Redevenir maître de toi,
Redevenir ce roi
Qui gouverne, dirige
Orieute et oblige.
Tu ne peux plus parmi nous vivre
Car "ton destin"
N'est pas le mien,
Et que dans ton choix
Je n'apparais point.

Germaine

Une profonde tristesse
Envahissait mon cœur.
Pourtant, ce jour-là
Dans le ciel pâle,
Le soleil mettait une poussière
De lumière blonde.
C'était entre ces branches sans feuilles
Que j'aperçus cette fine pluie de rayons.

Le soleil me souriait
Mais les nuages m'attristaient
Ma tête se vidait
Des larmes se promenaient
Je ne pouvais oublier.

Dans ce blond soleil de février
Pleuvait comme une poussière d'or.

Je croyais voir
Ses cheveux châtain
Aux reflets d'ambre s'allumer.

Dans le creux, le nuage épaissi
Se fonçait d'une teinte bleuâtre,
Tandis que, sur de larges espaces
Les transparences se faisaient d'une finesse extrême.
Puis c'était une buée laiteuse
Que le soleil, peu à peu agrandi, éclaircit.

Ma tristesse bientôt s'effaça
Le printemps bientôt naissait
Les bourgeons violâtres mettaient
Leur ton fin de laque
Sur ce beau ciel bleu.

ET VINT ...

Et vint le jour
Où le soleil explosa de colère
En voyant tous ces hommes
Se battre comme les chiens

Et vint la nuit
Où la lune explosa de tristesse
En voyant ces chiens
Pleurer comme les humains

Et vint le temps
Où les étoiles explosèrent de joie
En voyant ces ambitieux humains
Crever de peur et de faim

Et vint la fin
Où personne ne put
Exploser de quelque chose
Car il ne restait plus rien.

Ulric

La boule de feu que j'ai dedans ma tête,
La boule de noeuds en mon cœur,
Font de tout mon être
Un corps fou de douleur.

Les idées me brûlent,
Les sentiments me glacent,
Et dans cet enfer,
Je ne sais plus que faire.

La boule de feu, la boule de noeuds
Remplissent ma tête d'un brasier
Et mon cœur d'une hargne
Qui sans cesse s'éveille,
Sans cesse me tordent, me soulèvent,
Et me font quitter un monde heureux
Où je ne puis rester.

Germaine

qu'il faisait bon
Se sentir revivre ...

Brigitte